

cet empressement inné, qui fait s'attacher à lui le cœur de la femme, par le secours puissant qu'il lui donne.

— “ Je devine maintenant ton obstination à le mettre pour le départ. Ah, quand donc seras-tu raisonnable ? ”

Au scandale de sa mère, elle étale les toilettes nouvellement acquises. Manteau crêpe ivoire, chapeau bacou, bas de chiffon, lingerie de tissu vaporeux. Au double scandale de sa spectatrice, elle dépose sous ses yeux, un écrin d'argent, piqué d'émail ; pesant de parure de cristal, dernière création. Au gaspillage que la voix maternelle fait entendre, la fillette reprend :

— “ Ne grondez pas, maman, ce luxueux coffret et ses bijoux sont un charmant souvenir de voyage, qui me viennent de mon nouvel ami.”

Léonce apprend par les voisins “ porte-nouvelles ” que l'amie Lili est de retour et qu'elle est revenue le cœur plein d'orgueil de sa nouvelle conquête.

Rien de plus sot que de juger sans preuve.

Il veut en avoir lui-même la certitude.

Il se présente donc chez la belle Lili.

La soirée connaît pour la première fois, quelques disputes. Le cœur amoureux a des jalousies légitimes. L'ami de Lili lui reproche donc son infidélité, et celle-ci, n'acceptant pas les remontrances, engendre vite une querelle vocale. Afin que sa mère ne soit pas au courant de cette lutte amoureuse, elle dit : “ sortons ; le soir est beau, allons voir l'illumination du parc. J'aime beaucoup la gondole, le carrousel... dans mon voyage, dit-elle avec hauteur, j'ai connu ça.”

La délicatesse masculine sourit toujours avec bonne grâce, aux petits caprices féminins.

— “ J'accepte, dit le galant, mais je vous demande de coiffer votre grand chapeau. Ainsi, je serai assurée que vous ne verrez que moi.”

La coquetterie est un être raffiné.

Avec la douceur d'une brebis, elle coiffe l'horrible “ marmite ”.

Puis, les voilà au parc “ Bonne Humeur.”

Au premier tour de “ cheval de bois ” elle feint une maladresse, un coup de vent. Vlan, le chapeau s'écrase sous les pieds d'un écuyer qui descend de sa monture. Trop défait pour le remettre, elle simule un désappointement. Lui de dire : “ Je regrette vraiment, car, c'est sans doute qu'il vous coiffe très bien, puisque tous les promeneurs du parc se sont arrêtés à votre passage pour le mieux examiner, même les hommes.”

“ J'en connais la vraie raison,” se dit-elle tout bas, Aussi, coquettement, elle place sur sa nuque le feutre corail, qu'elle avait, avec cette intention, soigneusement roulé dans le sac à main qu'elle porte. Elle enfonce sans précaution le “ sauvage caluron ” au fond de cette bourse.

Comme elle est changée, et comme la voilà coquette, se dit l'amoureux. Elle me ferait une épouse dont je serais trop jaloux. Les vraies modernes sont si peu capables de fidélité. Elle ne parle plus que théâtre, bals, ... décidément, je dois rompre.

Non sans peine, il fait l'adieu.

Les lettres arrivent quotidiennement du nouvel ami.

Il annonce son arrivée, les fiançailles.

Il faut, se dit la petite fiancée de demain, que mon futur époux soit bien reçu. Les choses ordinaires sont indignes de lui. Aussi, elle prépare donc, dans le secret de l'ombre, une réception “ extraordinaire ”. Cette récréation inventée pour cette fin, sera surprise pour toute l'assemblée, qui en prend note, sans deviner ce qu'elle sera.

Chacun des invités brûle plus encore d'assister à cette réunion.

Le soir est venu.

Le salon très ancien ne peut cependant pas se métamorphoser, au grand désespoir de la mondaine. Elle fait oublier un peu son ton d'hier, sous les nombreuses gerbes de fleurs. Mais elle maugrée quand même de cet archaïsme qui détonne avec ses goûts. Il se remplit, ce salon d'autrefois, de toutes les bonnes amies de Mde Loyaunard, car l'heure est venue de participer à la fête. La fiancée endosse sa toilette de tulle maïs, chausse ses escarpins de crêpe bronze, se pare de l'éventail, de l'écharpe aux couleurs de pastel, de perles, sentant le vingtième siècle. Elle fait ensuite son apparition pour ébahir l'assistance arriérée, chantant encore les crinolines, les carcans baleinés.

Son entrée porte le coup qu'elle espérait.

Le salon s'illumine sous la présentation du fiancé, Monsieur Sergel-De-Pierre-Email, fils du Chef de la Sureté Publique.

— “ Hum, ce n'est pas un petit parti celui-là !... ”

— “ Où l'a-t-elle déniché,” répond une deuxième commère.

Une troisième de reprendre : “ La p'tite a fait un voyage vous savez.”

Au son de la cloche que Lili agite, paraît une fillette.

La petite voisine Eliane est costumée en mariée de 1800. Le fils du marchand Batelin l'accompagne, habillé en époux de ce temps.

Horreur de la mère en voyant la mariée ridicule, coiffée du si beau chapeau “ Affreusa ”, satisfaction de l'Auteur, en contemplant son succès et rire unanime des convives.

La mariée débite un compliment de bienvenue au nouvel hôte. Elle fait des vœux de bonheur aux futurs époux.

Le moment arrive de la grande demande, de la présentation de l'anneau.